

"Expliquer la mort aux enfants"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Il y-a-t-il une part de nous, une âme, une énergie qui transcendent la mort?

- Q. – Je pense que je comprends et ressens absolument la connexion intérieure de nous tous et l'unité. J'aimerais vous entendre sur l'aspect unique de notre existence individuelle au-delà de la forme et de l'égo. En d'autres termes, y a-t-il une partie de nous, une âme, une énergie qui transcende cela ?
- E. – Eh bien, il y a la forme qui n'est pas juste la forme physique que vous êtes. Il y a aussi la forme mentale, la forme psychologique que vous êtes, et plus profond encore, il y a également une formation énergétique. La conscience a pris forme temporairement et apparaît en tant qu'être humain, mais ce que l'on voit à la surface n'est qu'une apparition superficielle. En dessous, il y a l'énergie qui anime la forme, qui prend temporairement cette forme particulière.

Même si cette énergie, qui est derrière le corps, qui est là et qui survit au corps pendant un certain temps, c'est toujours une forme, mais la forme n'est ultimement pas séparée de ce qui l'anime. La séparation n'est qu'une impression. De la même façon le mouvement des vagues n'est pas séparé de la mer. La ride sur l'océan n'est pas séparée de l'océan, mais pour un bref moment, elle semble être quelque chose de séparé.

Au niveau de la forme, vous êtes homme, femme, d'un certain âge ; vous avez un certain conditionnement psychologique suivant votre passé et peut-être même des existences antérieures... Tout cela opère au niveau de la forme. Vous pouvez honorer le niveau de la forme pour ce qu'il est sans lui vouer un culte, ni vous identifier à lui en croyant qu'il est ce que vous êtes vraiment, mais cela ne veut pas dire que vous le rejeter complètement, parce qu'il n'est pas séparé de la vie. Une, la vie une intemporelle non manifestée qui apparaît dans des milliards de formes de vie, qui vont et viennent continuellement, qui apparaissent et disparaissent, apparaissent, disparaissent.

ça devient très facile d'être relié à la dimension du sans-forme pour quiconque peut voir une version accélérée des formes de vie, de leur apparition à leur disparition. Voyez les corps, par exemple, la naissance, la croissance, la maturité, la vieillesse, la décrépitude et finalement la dissolution. Si vous pouviez voir ces choses en un même endroit, si vous pouviez voir en seulement deux minutes les gens assis là en finir avec leur existence, au moins au niveau corporel, partir les uns après les autres, se dissoudre comme s'ils n'avaient jamais été que des bulles de savon, vous sentiriez rapidement la réalité sous-jacente. Dans un premier temps, vous seriez stupéfait . . .

Prenez les fleurs, par exemple, on nous montre parfois ce phénomène dans des films : une fleur sort de la terre . . . et la voici fanée, disparue. Si vous pouviez voir cela, vous

vous connecteriez facilement à ce qui est au-delà de la forme et c'est le pouvoir de la perception de l'aspect éphémère de toutes les formes. L'essentiel est d'être relié à cela et l'on peut alors honorer la forme sous laquelle on apparaît pendant un temps. Soyez même actifs au niveau de la forme. Ne dites pas : « Je suis le sans-forme, je ne vais plus jamais rien faire ».

Non, vous pouvez entreprendre des choses, apprendre à faire une chose ou une autre, sans en attendre un épanouissement, parce que rien à l'extérieur ne vous le donnera, rien que vous puissiez faire ou posséder, des connaissances... Rien de tout cela ne peut vous dire qui vous êtes en essence, ni vous permettre le véritable épanouissement. Cependant, vous pouvez poursuivre ces choses : acquérir des connaissances, lire d'autres livres, les apprécier. Tant que vous l'appréciez, le niveau de la forme a sa place.

Vous n'avez pas besoin de vous dire : « Je ne lirai plus aucun livre, parce que tout est illusion ». Vous pourriez apprendre à jouer d'un instrument ou apprendre ceci, cela, créer des choses artistiques (quoi que ce soit), danser. Quoi que ce soit, appréciez le niveau de la forme. Or, vous ne pouvez apprécier véritablement le niveau de la forme qu'en étant enraciné dans le sans-forme. Si vous n'avez pas cet enracinement, si vous n'avez pas ce contact avec le silence, avec l'espace tranquille en vous en accomplissant des choses, vous les éprouverez comme frustrantes.

Pendant un temps, ces choses peuvent être magnifique, vous passionner par exemple. Il peut y avoir une satisfaction égoïque pendant un temps. L'égo n'est jamais satisfait pour longtemps. Comme le dit la chanson, « je ne peux obtenir de satisfaction ». Donc, si vous agissez au niveau de la forme sans être enraciné en cette réalité essentielle en vous-même, toutes les formes finiront par se révéler décevantes, même avec les choses les plus agréables. Vous pouvez devenir le plus grand pianiste. Un jour, vous ne le serez plus : quelqu'un joue mieux que vous ou vous avez de l'arthrite dans les mains. Après quelques années, la chose peut tout simplement ne plus vous combler.

Quoi que vous fassiez, si vous le faites pour la chose elle-même et avec attente, elle ne vous le donnera pas. L'existence est faite d'une frustration après l'autre. Les gens sont alors durs et désabusés. Ils ont perdu toute confiance. Rien d'étonnant, ils n'ont poursuivi que des chimères ! Certains perdent subitement tout intérêt pour quoi que ce soit...

Il y a un homme qui a écrit un livre sur le Nouveau-Testament. Je ne sais pas pourquoi il s'est intéressé au Nouveau-Testament. « Vanité des vanités ! Tout est vanité. » Ce fut écrit par quelqu'un qui a tout vécu et qui a vu la vanité. Il faut ici entendre l'ancienne acception du mot « vanité » : inutilité, sans signification. « Vanité des vanités ! Tout est vanité : J'ai tout vécu ! » Je ne peux pas le citer littéralement. Son texte est magnifique. Il n'a rien à voir avec Dieu. Je ne sais pas comment il en est venu au Nouveau-Testament, mais je suis vraiment content que ce texte existe, parce qu'il est vraiment merveilleux.

Il décrit l'état de conscience de quelqu'un qui a accompli des choses au niveau de la forme et exprime son mécontentement, son profond mécontentement par rapport aux choses. Ce qu'il vous reste, c'est manger, boire et être marié, ce qui représente une

réalité superficielle sans véritable solution. Il fait une description d'un état de conscience désabusé, mais c'est une belle description, une œuvre sublime. C'est une réflexion fidèle d'un état de conscience qui est déconnecté. Il s'agit de la pensée qu'il y aurait une réponse au niveau de la forme.

Quand vous savez qu'il n'y a pas de réponse fondamentale au niveau de la forme, autrement dit pas d'épanouissement à en attendre, pas de réalisation finale de soi – « Je veux me connaître moi-même à travers ceci ou cela » - le monde de la forme devient réellement un endroit très agréable. N'ayez pas d'attentes insensées, honorez-le, jouez avec, participez dans une certaine mesure ou même davantage...

L'une des choses importantes exprimées dans de nombreuses Écritures anciennes, telle que la Bhagavad Gita, c'est : ne pas être attaché aux résultats. Or, si la Bhagavad Gita vous dit de ne pas vous attacher aux résultats, le préalable est d'être connecté au sans-forme, au silence vivant en vous-mêmes. Il est très difficile, sinon impossible, de ne pas être attaché aux résultats si l'on n'est pas enraciné dans l'être. Si vous n'êtes pas enracinés dans l'être, vous avez besoin des résultats de vos actions.

Ne pas être attaché aux résultats ne marche en fait que si vous êtes connectés. Quand vous êtes connectés, vous pouvez apprécier l'action dans le monde de la forme sans être attachés aux résultats et c'est une grande liberté. C'est seulement là que vous pouvez vraiment apprécier le faire. Si vous êtes attachés aux résultats, vous maintenez une projection mentale de ce que vous voulez obtenir et cela gâche grandement la joie à faire ce que vous faites. Vous pensez qu'il vous faut aboutir à un moment futur qui n'existe pas en réalité. Or, même si vous obtenez ce que vous voulez, si vous restés déconnectés, cela ne vous rend pas heureux. Même si se produit le résultat voulu, vous restez malheureux ou il vous rend malheureux alors que vous pensiez le contraire. D'où le dicton : il y a deux moyens pour être malheureux, ne pas obtenir ce que l'on veut et obtenir ce que l'on veut.

Comment expliquer le processus de la mort à un enfant ?

- Q. – Je suis un peu nerveuse et j'ai besoin d'un moment de respiration.
- E. – Permettez-vous d'être nerveuse !
- Q. – Oui, merci. La question de la mort a été posée par ma fille pendant un certain temps. J'ai essayé de lui expliquer du mieux que j'ai pu. La façon dont je lui ai expliqué ne semble pas importante. Ce que je dis n'apaise pas ses peurs et ne le fera probablement jamais. J'ai juste envie d'une clé pour dire quelques mots sur la façon dont expliquer à un enfant le processus de la mort.
- E. – Quel est son âge ?
- Q. – Elle a cinq ans.
- E. – Est-ce qu'elle a connu la mort dans la famille ou d'un proche ?
- Q. – Non.
- E. – Mais elle a posé des questions à ce sujet.
- Q. – Oui, et je pense ce qui l'a incité, c'est quand elle s'est rendue compte qu'elle pouvait me perdre, ainsi que perdre son père. Ce fut sa plus grande peur en se rendant compte que c'était une possibilité. C'est ce qui a amené cela.

- E. – Peut-être pouvez-vous lui montrer la mort dans la nature. Vous pouvez lui montrer que les formes qu'elle voit dans la nature... Je ne sais pas si vous vivez sous un climat où les feuilles tombent des arbres.
- Q. – Oui je vis ici.
- E. – OK, c'est le cas ! Les feuilles tombent des arbres, elles meurent en automne. Il y a donc la mort tout autour de vous. En automne, une grande partie de l'automne semble mourir, mais ce n'est évidemment pas le cas. Cela apparaît ainsi. Si vous n'aviez jamais vu ça avant, vous penseriez que tous ces arbres sont en train de mourir. Ils ne meurent pas, c'est seulement une étape dans leur croissance. Pour montrer cela, prenez une feuille morte ou une feuille qui se fane.

Soit dit en passant, une feuille qui s'étirole est souvent très belle. Elle est beaucoup plus belle que quand elle est pleinement vivante. Comme vous le savez, elles changent de couleur : certaines feuilles deviennent d'un beau rouge ou jaune. Le processus de la mort peut être très beau tout comme il peut l'être également pour les humains. On va y revenir.

Vous pouvez montrer le fait de la mort quand vous allez dans la forêt. Une partie de la forêt est de la matière morte dans un processus de métamorphose. Les troncs d'arbre morts, la matière en décomposition que vous voyez. La mort est tout autour de vous et cependant, de tout cela émerge une vie nouvelle. Et le mental va dire, je l'ai écrit quelque part dans un livre : « Oh, c'est affreux, regarde toutes ces choses mortes ! » Il ne voit pas que la mort et la vie sont inséparables. La mort est nécessaire pour que la vie se perpétue.

Utilisez ces simples fait que vous pouvez montrer à un enfant, non pas par des explications conceptuelles, mais parce qu'il peut les regarder : « Prends ça, regarde ceci, regarde cela ! Regarde ce tronc d'arbre mort depuis longtemps, en train de mourir et qui donne déjà naissance à une nouvelle vie ». En particulier ici, dans les alentours, nous avons des forêts où la vie est très abondante.

Nous voyons divers phénomènes, par exemple un nouvel arbre qui pousse à partir d'un tronc apparemment mort. Ce peut être un arbre tombé et mort et un nouvel arbre qui sort de la bûche. Je crois que l'on appelle ça une « bûche nourricière ». On ne trouve pas ça sous tous les climats, mais il y en a ici.

Donc, montrez la nature et montrez que la vie n'est pas ce que l'on voit à la surface des choses, lesquelles sont les formes que prend la vie. Quand la vie s'en va, les choses qui semblent vivantes, qui semblent avoir une vie par elles-mêmes, se désagrègent et disparaissent. La mort n'est pas la fin de la vie ; elle est seulement la fin de la forme. Vous pouvez l'expliquer en montrant les feuilles d'un arbre : « Une feuille est vivante, une autre est morte. Quelle est la différence ? Il y a en cette feuille quelque chose qui n'a pas de forme et c'est ce qui donne vie. Il y a quelque chose en toi qui n'a pas de forme ».

Vous pouvez même ajouter : « Est-ce que tu peux sentir ça ? Peux-tu sentir la vie en toi ? » Vous pourriez être surpris, parce que les enfants qui ne sont pas encore trop encombrés par des concepts mentaux peuvent être à même de sentir qu'ils sont vivants. Et cela ne meurt pas et ce qui finit par mourir, oui, c'est le corps, mais il y a quelque chose au-delà de la mort.

Si possible, n'apportez pas à l'enfant une croyance, n'en faites pas des croyances, mais invitez-le à sentir. Est-ce que l'enfant peut sentir le corps subtil, la présence dynamique dans le corps. Vous lui dites : « Ceci est la vie qui est plus profonde que le corps. Peux-tu sentir ça ? ». Vous enseignez à l'enfant, non pas des concepts, mais réellement à travers l'expérience : regarder, toucher, sentir.

En apprendre sur la mort et en apprendre sur la vie, c'est une seule et même chose. Ne pas conditionner le mental de l'enfant par des systèmes de croyances rigides. Vous n'avez pas besoin de dire : « Il y a l'âme qui poursuit son chemin ». Restez au niveau de l'expérience et laissez l'enfant tirer ses propres conclusions

- Q. – Oui. J'ai lu des livres pour enfants sur la réincarnation. Elle a donc déjà une compréhension sur le fait de renaître ici. Elle comprend ce que signifie ne pas avoir fini des choses et avoir à revenir. Peut-être ai-je fait l'erreur de rendre les choses trop compliquées pour elle.
- E. – Oui, oui.
- Q. – Parce qu'elle veut maintenant savoir plus particulièrement où l'on va et comment je le sais. Et maintenant, je dois décrire cet endroit plus profond en moi. Je ne sais pas. Finalement, je ne sais pas. Mais il y a un endroit plus profond en moi auquel je peux me connecter, que je connais. Je sais que quand on meurt, ce n'est pas la fin. J'ai peut-être compliqué les choses en lisant une histoire sur la réincarnation
- E. – Oui et restez donc au niveau de l'expérience ! Oui. Merci.